

## LES MORTS ET LES VIVANTS

19 janvier 2009



© mohammedzainoune@yahoo.com msjdt\_psl@hotmail.com

À Gaza seuls les morts ont vu la fin de la guerre. Pour les vivants, il n'y a aucun répit dans le combat quotidien pour survivre. Sans eau courante, ni gaz, ni électricité, sans pain ni lait pour nourrir les enfants. Des milliers ont perdu leurs maisons. Les aides humanitaires entrent goutte après goutte à travers les points de passage et on a l'impression que la bienveillance des complices des tueurs ne sera que de courte durée. Le Secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon, arrive demain pour une visite dans la bande de Gaza et nous sommes persuadés que le responsable de la Délégation aux réfugiés palestiniens aura des choses à lui raconter. Surtout après le bombardement par Israël de deux écoles de l'ONU, suivi du massacre de quatre collaborateurs de l'ONU, de la destruction totale du bâtiment de l'UNRWA à Gaza-ville et par la même occasion celle de tonnes de médicaments et de denrées alimentaires destinées à la population civile.

Les décombres de Gaza continuent de cracher des cadavres vers la surface. Rien que durant la journée d'hier, les aides-soignants du Croissant-Rouge, avec l'aide de quelques bénévoles d'ISM, ont retiré des ruines – entre Jabalia, Tal Al-Hawa et Zaitoun – 95 cadavres dont un grand nombre se trouvaient dans un état de décomposition avancé. Même si à présent je traverse les rues de Gaza-ville sans paniquer à l'idée qu'un bombardement de type « frappe de précision chirurgicale » va me décapiter, je ne puis m'empêcher de sursauter à chaque fois que je vois un des nombreux chiens errants dans les alentours, de peur d'apercevoir ce qu'il est en train d'emporter dans sa gueule pour s'en repaître. Les gens

respirent et retournent à la mosquée et dans les cafés, mais le retour à une vraie normalité semble plutôt décalé, du fait que nombreux sont ceux qui ont perdu leur toit et encore plus nombreux ceux à avoir perdu un proche. Le retour à la normalité est un simulacre, afin de redonner du courage aux femmes et aux enfants : il faudra bel et bien quelque part surmonter cette catastrophe.

Munis d'un questionnaire, nous sommes partis tôt ce matin vers quelques-uns des quartiers les plus touchés (Tal Al-Hawa et Zaïtoun), allant de porte en porte pour enregistrer toute l'ampleur des dommages causés aux constructions ainsi que les besoins les plus urgents des familles : des médicaments pour les vieillards et les malades, et du riz, de l'huile, de la farine — le minimum pour s'alimenter. Tout ce que nous avons pour l'instant à distribuer, c'étaient de longues bandes de nylon destinées à obturer les fenêtres béantes, dont les vitres manquaient, afin de protéger du froid. Des camarades d'*ISM* à Rafah me rapportent que les autorités de la ville ont distribué quelques milliers de dollars — une goutte d'eau dans l'océan — aux familles ayant perdu leurs maisons sous les bombardements israéliens, ceux qui devaient soi-disant détruire les tunnels. À la fin du conflit au Liban, le Hezbollah remit des chèques à hauteur de millions pour indemniser les civils libanais restés sans abri. Dans Gaza occupée et sous embargo, ce que le Hamas va pouvoir apporter comme contribution au dédommagement de la population « *suffira tout juste à construire un petit abri pour les bêtes* » nous lance Khaled, un paysan de Rafah.

Comme la trêve est unilatérale, Israël décide tout aussi unilatéralement du moment où elle sera rompue. Hier, à Khan Younès, un jeune Palestinien a été tué et un autre blessé. À l'est de Gaza-ville, des hélicoptères ont lancé des obus au phosphore blanc sur une zone habitée. La même chose à Jabalia. Aujourd'hui, toujours à Khan Younès, des navires de guerre ont tiré sur une zone non habitée, heureusement sans faire de

victime humaine; et au moment où j'écris ces lignes, arrive la nouvelle d'une attaque surprise par des blindés. Pourtant, on n'a pas entendu parler de tirs de roquettes palestiniennes pendant ces dernières 24 heures. Avidés d'informations, les journalistes internationaux se déploient dans tout Gaza : ce n'est qu'aujourd'hui qu'ils ont réussi à entrer dans la bande; après le hallali annonçant la fin de la chasse, Israël les a laissés passer. Devant le squelette noir calciné de l'hôpital *Al-Qouds* à Gaza-ville, un reporter de la BBC me demande comment les militaires ont pu confondre le bâtiment avec un repaire de terroristes. « *Pour la même raison qui a fait fuir les enfants des maisons en flammes — à proximité de l'hôpital, se faire prendre pour cibles par les tireurs d'élite, être abattus froidement sans hésitation et voir leurs cervelles éclatées se disperser sur l'asphalte.* » La mine du journaliste anglais s'assombrit encore davantage après ma réponse. Le fossé est évident entre nous — témoins physiques de ce massacre, et ceux qui prennent connaissance des événements à travers le récit des survivants.

On m'informe de Rome que l'Union européenne va geler les avoirs pour la reconstruction tant que le Hamas sera au pouvoir dans la bande de Gaza. Voici ce qu'a laissé entendre la Commissaire pour la Reconstruction, Benita Ferrero-Waldner : « *Les aides pour la reconstruction dans la bande de Gaza* » — déclara la diplomate européenne — « *ne pourront aboutir que dans le cas de la réussite d'une reprise en main du Président palestinien Abou Mazen de l'administration de la bande de Gaza* ». Pour les Palestiniens, voilà — venant de l'extérieur, une franche invitation à la guerre civile ou au coup d'État. Comme s'il était possible de légitimer le massacre de 410 enfants dont les parents avaient tout de même voté librement pour la démocratie, puis pour le Hamas. « *L'Union européenne adopte sans commentaires la politique criminelle préméditée d'Israël pour une punition collective. Pourquoi ne transmet-elle pas les aides à l'ONU? Ou à une ONG?* »

— *Parce que les États-Unis ont toute liberté pour élire un va-t-en-guerre tel Bush, les Israéliens peuvent se choisir des dirigeants — tels Sharon et Nethanyahou, aux mains couvertes de sang, et nous, la population de Gaza, sommes libres de voter pour le Hamas...* » me répond Mohammed, militant pour les droits humains qui n'a pas donné sa voix au mouvement islamique. Je n'ai aucun argument à lui opposer. Ce que les Palestiniens apprennent de leurs morts, c'est de vivre à l'état de moribonds, et cela dès l'âge le plus tendre. Une trêve fait suite à une autre trêve, avec la prise en charge pendant ces parenthèses du décompte des cadavres entre deux attaques. Quant à la paix, elle n'a jamais semblé aussi éloignée.

Nous effectuons des rondes dans Gaza-ville à bord d'une ambulance. Le girophare, cette fois, est éteint : la guerre reste présente dans les ruines d'une ville vide de tout visage souriant mais pleine de gens aux regards apeurés dont les yeux scrutent continuellement le ciel en direction des avions qui nous survolent sans arrêt.

À l'intérieur d'une maison, j'ai trouvé par terre des dessins d'enfant réalisés avec des craies à l'huile, visiblement abandonnés là par un enfant qui avait dû fuir les lieux précipitamment. J'ai ramassé l'un d'eux : des chars, des hélicoptères et des silhouettes humaines stylisées, disloquées, en morceaux. Au milieu du dessin, un enfant qui lance une pierre en direction du soleil dessiné dans le ciel, touchant et endommageant un avion avec l'étoile de David. On dit que dans les dessins d'enfants, le soleil représente le symbole du désir d'exister, de la présence au monde. Ici, le soleil dégouline de couleur rouge vif. Des larmes de sang.

Une simple trêve unilatérale suffira-t-elle à soulager tous ces *traumas*\* ?

*Rester humain à Gaza.*

\* *trauma* : n. m. (mot gr.), syn. de traumatisme psychique (psychanalyse) que l'auteur utilise ici sans doute sciemment à la place de traumatisme. (N.d.T.)

## LES STIGMATES DES MORTS

20 janvier 2009

« *Lorsque les énormes destructions dans la bande de Gaza seront connues, je ne pourrai plus me rendre en touriste à Amsterdam, mais uniquement à La Haye me présenter devant le Tribunal international.* » Ces mots furent prononcés par un ministre israélien — sous couvert d'anonymat, et rapportés par le quotidien Haaretz.

Des organisations humanitaires et des citoyens choqués de par le monde entier tentent effectivement en ce moment d'assigner l'armée et le gouvernement israéliens devant les tribunaux, dans l'espoir que les conclusions des enquêtes sur les crimes de guerre — dont Israël s'est rendu coupable tout au long de vingt-deux jours de massacres, soient recevables. Les interventions officielles montrent des militaires et responsables politiques insouciantes : ils déclarent détenir des preuves solides selon lesquelles les maisons bombardées étaient en réalité des bases logistiques des terroristes du Hamas. Seulement voilà, pour bien se comprendre : on parle ici de plus de 20 000 maisons détruites et plus de 1 300 tués.

Pour m'assurer de la précision chirurgicale avec laquelle les hypothétiques bases névralgiques de la « terreur islamique » furent touchées, je me suis rendu à Jabal Al-Dardour — dans le nord de la bande de Gaza, une des zones parmi les plus ciblées par l'artillerie israélienne. Des dizaines de bâtiments « aplatis » à hauteur du sol à l'aide d'immenses bulldozers de la société Caterpillar (à mettre sur la liste du boycott), qui fabrique les engins spécialement conçus pour l'aplanissement des maisons palestiniennes : ils servent dans les unités blindées de l'armée comme « ouvreurs de voies » dans le cadre de